

Éjaculation précoce : un handicap pour une relation ?

Appréhension, peur de décevoir... l'éjaculation prématurée peut handicaper une histoire sentimentale dès la rencontre. Dans quelle mesure ce trouble constitue-t-il un handicap à une relation amoureuse ? Mais la pénétration n'est pas le seul chemin vers un plaisir réciproque. Enfin, une mise en perspective historique permet de noter que ce phénomène n'a pas toujours été qualifié de trouble, bien au contraire.

L'éjaculation prématurée dans l'histoire

Médias, médecins, psychologues... Tout le monde parle de l'éjaculation prématurée et nous finissons donc par être persuadés qu'il s'agit là d'un trouble objectif, d'un réel défaut de fonctionnement. Qu'en est-il réellement ? Cette perception est-elle nouvelle ? Une mise en perspective historique apparaît judicieuse.

D'un point de vue physiologique, le fait qu'une fonction du corps se réalise efficacement et rapidement est un signe de bon état de l'organisme et non l'indice d'un défaut ou d'une maladie. Mais une fois libérée de la seule procréation, la sexualité humaine devient une des sources possibles de plaisir. Devenus un jeu en soi, les rapports charnels peuvent gagnés en intensité par la durée de ce jeu. De là à ce que tous considèrent la prolongation du jeu comme un impératif...

Chez les primates : une rapidité extrême

Nos cousins primates, dont certains consacrent du temps à leur sexualité, ont exploré un grand nombre de jeux sexuels mais ne semblent pas intéressés par les sensations liées au prolongement de la durée d'intromission : même chez les bonobos, un coït n'excède pas quinze à vingt secondes. Les mâles de cette espèce prennent pourtant en considération le plaisir de leur partenaire puisqu'ils règlent leurs mouvements sur les réactions de la femelle et interrompent le rapport si la guenon ne s'excite pas. Par ailleurs, les femelles bonobos passent de longues minutes à se caresser le clitoris et à se frotter mutuellement la vulve.

Une rapidité "virile"

Dans l'Histoire, celle des hommes cette fois-ci, on trouve aux quatre coins du globe, et à toutes les époques, une relation entre la virilité et la rapidité d'éjaculation, signe de bonne santé et de capacité reproductrice. Des concours entre mâles, visant à désigner celui qui est capable d'éjaculer le plus vite ont existé ici et là. On n'a par contre jamais mis en évidence des joutes au cours desquelles le plus lent serait le vainqueur. La durée du rapport n'a donc été, pendant des millénaires, qu'une affaire de goût privé, propre à tel individu ou tel couple, affaire dont l'écho ne transparaît pas dans les documents qui subsistent de ces époques. Dans l'histoire, le seul groupe social un peu important à avoir recherché la maîtrise de l'éjaculation est celui des riches Chinois capables d'entretenir plusieurs femmes. Celles-ci pouvaient en effet obtenir le divorce si elles n'étaient pas comblées.

Pour le plaisir des femmes

Dans des tablettes babyloniennes, rédigées plusieurs siècles avant notre ère, les chercheurs ont découvert des prières de femmes bien curieuses. S'adressant aux Dieux, elles réclament que leur amant soit "persévérant" et leur procure ainsi, lors des rapports sexuels, tout le plaisir physique qu'elles désirent.

Ovide, en rupture avec la société romaine machiste de son temps, écrit dans l'Art d'aimer : "Crois-moi, il ne faut pas hâter le terme de la volupté, mais y arriver insensiblement après des retards qui la diffèrent... Mais ne va pas, déployant plus de voiles que ton amie, la laisser en arrière...".

Les auteurs érotiques de l'Inde ont abordé le sujet : "L'homme doit continuer ses mouvements, même si son orgasme s'est produit le premier". Pour y parvenir, certains s'exercent à parler pendant l'acte afin de retarder l'orgasme ou s'appliquent occasionnellement un peu d'opium en pâte sur le gland, toujours dans le même but.

Au XVI^e siècle, des théologiens européens savent bien que l'homme peut éjaculer avant l'orgasme de sa femme puisqu'ils prescrivent alors la reprise du rapport ou de caresses appropriées afin que la femme jouisse à son tour. Ils ne sont pas pour autant obnubilés pour autant par le concept de durée.

L'avis des scientifiques en pleine évolution

La longueur de l'acte sexuel est même un inconvénient pour les médecins du XIX^e siècle, qui pensent que l'obtention rapide et sans obstacle de l'orgasme est nécessaire afin de préserver la vigueur des réflexes. Ils sont convaincus que seuls les alcooliques et les patients atteints de maladies nerveuses tardent à éjaculer.

En 1948, Kinsey juge que la plupart des hommes pourraient, à la suite d'un apprentissage, atteindre la maîtrise de l'éjaculation. Mais il considère qu'il n'y a pas d'intérêt à se retenir et préconise plutôt de s'abandonner à son excitation et à son plaisir : "Seule une fraction de la population mâle considérerait l'acquisition d'une telle compétence comme un substitut désirable aux rapports sexuels directs et rapidement effectués".

Mais, depuis, les thérapeutes ont décidé d'établir des normes : au début des années cinquante, ils considèrent qu'il est insuffisant de tenir moins de trente secondes. Puis ils évoquent par la suite des durées d'une, de deux, voire de trois minutes. Dans les années soixante, on passe à cinq minutes, puis à dix. En 1970, on considère que l'éjaculation est prématurée quand elle a lieu, dans plus de 50 % des cas, avant l'orgasme de la partenaire ; comme 25 % des femmes n'ont pas d'orgasme pendant la pénétration et que 50 % ne se satisfont pas du va-et-vient pour jouir – elles ont besoin de caresses clitoridiennes précises pour atteindre l'orgasme, 75 % des hommes sont sensés "souffrir d'éjaculation prématurée" ! La mystification est en place et l'action des médias, des féministes et des psychanalystes répand une phobie créée de toutes pièces.

Pourtant, des voix divergentes existent. Shere Hite constate que les hommes croient que les femmes ne parviennent pas à l'orgasme pendant le coït à cause d'une

trop grande rapidité masculine. Mais, à la suite d'une enquête menée auprès de quelques milliers de femmes, Shere Hite estime que rien n'est plus faux : "Quand les femmes parviennent ainsi à l'orgasme, ce n'est pas tant parce que les mouvements de va-et-vient durent longtemps, que parce que chacune a trouvé un moyen à elle d'avoir le clitoris stimulé pendant le coït".

Devant les dégâts humains, individuels et conjugaux, conséquences du mythe de l'éjaculation prématurée, la sagesse consisterait donc aujourd'hui à laisser hommes et femmes s'abandonner à leur plaisir et établir des relations sexuelles égalitaires. Cela signifie que l'un(e) n'est pas chargé(e) du plaisir de l'autre, et l'autre soumis(e) et dépendant(e). Chacun doit au contraire être capable d'épanouir l'expression sensorielle de son corps. L'échange de tendresse, d'amitié et d'amour doit offrir à chacun la possibilité de développer sa capacité émotionnelle et fantasmatique, afin d'être satisfait de la relation sexuelle.

Dr Yves Ferroul